



CLIMAT : L'AGRICULTURE PAYSANNE POUR REFROIDIR LA PLANÈTE

Les scientifiques estiment que la planète se dirige actuellement vers une hausse de 4°C d'ici la fin du siècle, et qu'au-delà de 2°, des conséquences dramatiques inévitables mettraient encore plus en danger l'écosystème de notre planète et mèneraient la communauté humaine au désastre.

Le système alimentaire industriel contribue pour près de 50 % du total des émissions de Gaz à effet de serre (GES)¹. L'agriculture elle-même contribue environ à hauteur de 15%² du total de ces émissions, 20 % avec le transport des produits agroalimentaires. Le reste concerne les déchets, la transformation, l'emballage et la congélation. En France, en 2011, l'agriculture est à l'origine de 20,6 % des émissions de gaz à effet de serre, en deuxième position derrière les transports³.

L'année 2014 a été classée « année la plus chaude jamais enregistrée » par l'Organisation météorologique mondiale. Elle a été marquée par une multiplication d'événements météorologiques extrêmes. Face à cela, les conférences de l'ONU sur le changement climatique (COP) se succèdent sans qu'aucun accord contraignant pour les États ne voie le jour.

1 Souveraineté alimentaire : 5 étapes pour refroidir la planète et nourrir sa population, Grain, la Via Campesina

2 Idem

3 Ministère de l'Écologie



Photo © - Confédération paysanne

En parallèle, les « fausses solutions » se multiplient avec pour seul objectif les intérêts financiers de quelques acteurs économiques importants. En attendant, ce sont les paysan-ne-s du monde qui souffrent : sécheresses, inondations et autres catastrophes climatiques, pertes de récoltes et de biodiversité, problèmes sanitaires, destructions des savoirs et des pratiques paysannes, déplacements des populations, etc.

Le développement de pratiques agricoles basées sur une utilisation intensive d'intrants chimiques et énergétiques issus des énergies fossiles a conduit à la destruction

de la vie d'une part non négligeable des terres arables. L'extension de l'agriculture industrielle (élevage intensif, monocultures) a libéré des stocks de carbone considérables, comme les sols riches en humus et les forêts. Ces dérives agricoles sont des causes importantes des dérèglements climatiques.

La Confédération paysanne affirme que l'agriculture paysanne peut contribuer à « refroidir la planète », car elle répond aux exigences de respect de la nature et des paysan-ne-s qui travaillent avec elle au quotidien.

UN SYSTEME À BOUT DE SOUFFLE

PRATIQUES AGRICOLES INDUSTRIELLES : UN DANGER POUR LE CLIMAT !

L'industrialisation de l'agriculture a créé une partie des pollutions responsables du changement climatique. Pour s'intégrer au système économique mondialisé qui lui demande d'abonder des marchés internationaux financiarisés avant de nourrir des peuples, le modèle agricole d'aujourd'hui s'est construit sur une augmentation à outrance des quantités produites par agriculteur. Cette intensification s'est accompagnée d'une chute phénoménale du nombre de paysan-ne-s remplacé-e-s par un recours exponentiel aux intrants chimiques dont la production est fortement consommatrice d'énergie fossile. Elle a aussi entraîné l'utilisation massive d'énergie fossile pour le fonctionnement des machines agricoles et pour le transport des produits sur des distances parfois très longues. L'intensification et l'industrialisation de l'élevage ont provoqué une accentuation des émissions polluantes (méthane, surplus de fumiers et lisiers, etc.). L'intensification des monocultures a détruit la quasi-totalité de l'humus accumulé par des siècles d'agriculture paysanne. La production agricole industrielle concentre les terres agricoles et favorise la déforestation de nombreuses zones de la planète, détruisant ainsi d'importantes réserves de carbone. Ces pratiques sont les principales sources d'émissions de GES de l'agriculture. Alors que le rôle premier des plantes et de l'agriculture est de transformer l'énergie solaire en carbone puis en sucres, en fibres et en protéines qui nourrissent les humains et les animaux, **l'industrialisation a fait d'une partie de l'agriculture une activité consommatrice d'énergie fossile, anéantissant ses effets bénéfiques.**

LE BUSINESS DES FAUSSES SOLUTIONS

Alors qu'un changement de modèle s'impose, les dérèglements climatiques deviennent une opportunité de profits pour l'industrie et les multinationales. Elles se saisissent de la problématique pour faire

passer leurs fausses solutions, toujours plus néfastes pour l'environnement et les populations. On retrouve dans toutes ces fausses solutions, les OGM, les herbicides, les biotechnologies, la geo-ingénierie qui propose de « manipuler » le climat, les nanotechnologies, etc. La production d'agrocarburants utilise des millions d'hectares pour alimenter les machines alors qu'ils devraient être couverts de forêts ou de cultures vivrières. La généralisation de l'utilisation de la biomasse (plantes, algues, résidus organiques, fumier, etc.) afin de remplacer le pétrole, réduit la vie marine ou empêche les sols de récupérer la matière organique nécessaire à leur fertilité et à leur protection contre l'érosion. **« L'Agriculture intelligente face au climat »⁴ est le symptôme de cet opportunisme.** Présentée comme un nouveau produit qui va ralentir la crise climatique, elle inclue l'usage des intrants chimiques, des OGM et ne remet pas en cause l'élevage industriel ou les agrocarburants. **Ce concept est une coquille vide dans laquelle s'engouffrent conjointement multinationales et gouvernements** pour faire passer et financer leurs innovations industrielles et biotechnologiques au dépend de l'autonomie des paysan-ne-s et de la souveraineté alimentaire.

LES PAYSAN-NE-S : PREMIERES VICTIMES

Raréfaction de l'eau, sécheresses accentuées, fréquence accrue des inondations et événements climatiques extrêmes provoquent des dégâts souvent irréversibles. La destruction des cultures et des outils de production n'est plus rare. Le changement climatique provoque aussi une modification des cycles biologiques et de la biodiversité rendant la pratique agricole de plus en plus difficile pour les paysan-ne-s, obligé-e-s de s'adapter à un calendrier saisonnier perturbé. En France, en viticulture ou en arboriculture par exemple, on fait le constat d'un avancement des dates de récoltes ou de floraisons, augmentant le

⁴ Concept qui a émergé au sein de l'ONU. Ban Ki Moon, Secrétaire général de l'ONU a profité du sommet des chefs d'État sur le climat du 23 septembre 2014 à New York pour le mettre au devant de la scène. La France a officiellement annoncé sa participation en tant que membre fondateur à l'*Alliance globale pour l'agriculture intelligente face au climat.*



Photo © - Confédération paysanne

risque de gel tardif. Les modifications de températures provoquent un changement des conditions sanitaires des cultures rendant leur gestion de plus en plus difficile. L'irrigation pour les cultures ou l'abreuvement en élevage deviennent compliqués à assurer. Enfin, les activités maritimes telles la mytiliculture ou les marais salants, sont aussi très touchées par le changement climatique responsable de l'augmentation du niveau moyen de la mer et de tempêtes plus fréquentes.

Toutes ces modifications nécessitent de faire évoluer les pratiques agricoles. Mais l'absence de réponses techniques parfois, ou de possibilités de changer le système agricole de l'exploitation faute de moyens rendent ces évolutions très compliquées. Il est très difficile de se relever après des pertes de récoltes importantes ou d'investir dans des outils et pratiques différents.

Les paysan-ne-s et populations rurales du Sud sont encore plus fortement soumis aux événements climatiques extrêmes et à l'accaparement de terres. Ainsi ce sont des millions de réfugiés climatiques qui se déplacent pour fuir des zones devenues inappropriées à l'agriculture. Les femmes sont d'autant plus touchées, car elles sont souvent le pilier de la famille pour l'alimentation.

UNE VRAIE ALTERNATIVE POUR LE CLIMAT : L'AGRICULTURE PAYSANNE

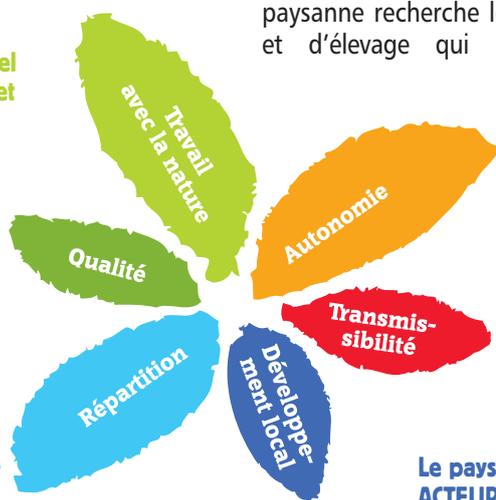
Les militant-e-s de la Confédération paysanne, au sein de la FADEAR⁵, ont élaboré le projet politique d'agriculture paysanne autour de six thèmes afin de faire évoluer l'agriculture vers des choix économiques et sociaux plus justes. De ce fait, l'agriculture paysanne est un outil pour faire face à la crise climatique.

⁵ Fédération des Associations pour le Développement de l'Emploi Agricole et Rural

La **NATURE** est le principal capital des paysans : il est essentiel de travailler avec elle et non contre elle

Développer la **QUALITÉ** et le goût des productions agricoles

RÉPARTIR équitablement les volumes et les moyens de productions



Développer l'**AUTONOMIE** des fermes

Permettre aux paysans de **TRANSMETTRE** leur ferme aux nouvelles générations

Le paysan est un **ACTEUR LOCAL**

La préservation de l'environnement, de la biodiversité et du patrimoine constitue une priorité que les systèmes agricoles doivent prendre en compte. L'agriculture paysanne a pour double objectif de préserver le milieu naturel et d'en utiliser les fonctionnalités. Elle met en place des assolements comportant des espèces aux caractéristiques et exigences agronomiques variées. Cette biodiversité permet ainsi de lutter naturellement contre le parasitisme et le salissement des cultures. L'agriculture paysanne recherche les modes de culture et d'élevage qui maintiennent, voire

améliorent, la fertilité des sols et tendent vers l'autonomie. Ces systèmes font appel à peu d'intrants de synthèse (engrais et pesticides). Elle veille aussi à la gestion de l'espace : maintien des haies, entretien et aménagement des structures paysagères et des espaces naturels non cultivés, etc. La taille raisonnable des troupeaux permet le maintien de prairies et d'espaces pastoraux arborés, puits de carbone. Le travail léger des sols diminue fortement la consommation de carburant fossile à l'hectare. Par ailleurs, la préservation de la ressource en eau constitue un enjeu clé face au changement climatique. L'agriculture paysanne, par ces systèmes économes et sa capacité à utiliser les cycles biologiques naturels, permet de limiter au maximum son impact sur cette ressource vitale. Enfin, l'insertion forte dans des systèmes économiques locaux, encourage une relocalisation de la production, indispensable pour faire face à la crise climatique.

Tous ces mécanismes offrent à l'agriculture paysanne un potentiel de séquestration durable du carbone dans l'humus des sols et de limitation de production de gaz à effet de serre très important.

TOUS VÉGÉTARIENS ?

L'élevage est souvent cité dans les débats comme une cause importante du changement climatique et devient donc une donnée centrale des revendications, notamment sur la modification des régimes alimentaires. Se priver de viande devient le symbole d'un engagement pour le climat.

Il est certain que l'élevage industriel intensifie le changement climatique en rejetant d'importantes quantités de GES. Les énormes concentrations d'animaux hors-sol ne permettent pas de restituer leurs déjections pour enrichir les terres agricoles qui produisent leur nourriture car celles-ci sont situées à l'autre bout de la planète. Ces déjections deviennent un déchet polluant tandis que les terres cultivées qui en sont privées s'appauvrissent et ne peuvent plus séquestrer de carbone. Cet élevage industriel entretient un système agronomique déconnecté des cycles naturels, participe à un système économique énergivore et produit une alimentation de faible qualité.

A contrario, l'élevage paysan est souvent inscrit dans un cycle agronomique favorisant la polyculture-élevage et le pastoralisme. Il maintient des surfaces considérables de prairies permanentes (11 millions d'ha en France) qui sont de véritables puits de carbone en permettant son stockage dans le sol. Grâce au processus naturel de la photosynthèse, l'herbe des prairies utilise le dioxyde de carbone de l'air (CO₂), l'énergie solaire et l'eau pour pousser. Le carbone s'accumule ainsi dans les tissus végétaux, puis dans le sol sous forme de matière organique quand les plantes meurent. Ces prairies sont également garantes du maintien de la biodiversité végétale et animale. Les déjections des animaux sont d'excellents fertilisants du sol, permettent la vie de nombreux insectes et micro-organismes et limitent ainsi l'utilisation d'engrais de synthèse. Dans nos climats tempérés, une production végétale paysanne n'est pas possible sans apports aux sols grâce à l'élevage.

Les régimes alimentaires actuels des pays occidentaux intègrent, certes, une part carnée trop importante par rapport aux besoins, et diminuer la consommation de viande est une nécessité sanitaire autant qu'écologique. Cependant, cette diminution doit s'accompagner de revendications autour de l'élevage : suppression des élevages industriels et des concentrations régionales d'animaux et soutien des pratiques paysannes et pastorales.

Revendiquer la disparition totale de l'élevage, c'est faire le jeu de l'industrie qui attend avec impatience que la société civile lui fraye le chemin vers une viande sans élevage, fabriquée en laboratoire par la biologie de synthèse. Nous défendons l'élevage paysan qui répond aux pratiques de l'agriculture paysanne par son souci de bonnes conditions d'élevage, de qualité des produits et de l'environnement, et qui fait vivre de nombreux paysan-ne-s dans le monde.

NON AUX FAUSSES SOLUTIONS, OUI À PLUS DE JUSTICE SOCIALE, CLIMATIQUE ET ENVIRONNEMENTALE

La Confédération paysanne s'oppose à toutes les fausses solutions qui ne servent que les intérêts d'une minorité aux dépens des populations et de leurs capacités à se nourrir elles-même !

■ **L'installation de paysan-ne-s nombreux-ses est indispensable pour permettre le maintien et le développement de l'agriculture paysanne.** Ceci passe par un accès au foncier prioritaire pour l'installation sur des fermes à dimension humaine. Il faut stopper la consommation démesurée des surfaces agricoles, trop souvent utilisées pour des projets énergivores et climaticides (Notre-Dame-des-Landes, usine des 1000 vaches, etc.). Cela détruit irréversiblement notre capacité à faire face aux dérèglements climatiques.

■ **L'agriculture a besoin d'une vraie politique agricole et alimentaire !** Au lieu de cela, la PAC⁶ est excluante et dépourvue de mécanismes efficaces de régulation. Ses effets ne sont pas à la hauteur des enjeux sociaux, alimentaires et environnementaux. Pour faire face au changement climatique, la PAC doit être bien plus ambitieuse, soutenir les alternatives et une transition agroécologique qui permette un changement de système !

⁶ Politique agricole commune



La Confédération paysanne présente avec la Via Campesina à Lima, au Pérou, pour la COP20 en décembre 2014.

Photo © - Droits réservés

■ **Tout ceci n'est possible qu'avec l'arrêt du libre-échange.** Les accords négociés ou en cours de négociation (Tafta, Ceta, APE) livrent l'agriculture et l'alimentation au libéralisme le plus débridé. Ces accords remettent en cause les politiques publiques, déstructurent les filières agricoles et détruisent la souveraineté alimentaire des peuples. Les effets d'une agriculture mondialisée sont très néfastes pour l'environnement et le climat. **Une relocalisation des systèmes doit s'opérer.**

■ **Le changement de système doit se faire grâce et avec plus de justice climatique !** Les pays du Nord doivent reconsidérer leurs modes de production et de consommation pour permettre aux populations des pays du Sud de vivre décemment.

L'AGRICULTURE INDUSTRIELLE POUR NOURRIR LE MONDE ?

On entend souvent que l'agriculture industrielle est très productive. Le rapporteur du Droit à l'alimentation de l'ONU⁷ a récemment apporté un démenti cinglant à cet énorme mensonge. Les petits paysans produisent plus de 70 % de la nourriture consommée sur la planète en n'utilisant qu'1/4 des terres cultivées et des ressources en eau, tandis que l'agriculture industrielle ne produit qu'1/4 de la nourriture en immobilisant les 3/4 des ressources. L'agriculture industrielle est certes plus productive par unité de main d'œuvre car elle a remplacé les paysans par les énergies fossiles qui réchauffent la planète. Mais l'agriculture paysanne est bien plus productive par unité de surface car elle s'appuie sur des paysans nombreux. **Rendre la terre aux centaines de millions de paysans sans terre est le seul moyen de produire une nourriture abondante en contribuant à refroidir la planète.**

⁷ Olivier de Shutter, référence citée par Grain et Etc-group

COP21 : LA CONFÉDÉRATION PAYSANNE SE MOBILISE !

Après l'échec de Copenhague, après la conférence sur le climat de Lima (COP20) qui s'est achevée sur des conclusions sans courage, se prépare à Paris la 21^{ème} conférence de l'ONU sur le climat (COP21) en décembre 2015. La Confédération paysanne est entièrement mobilisée pour cette échéance. Les paysan-ne-s sont des acteurs centraux de la capacité des sociétés à atténuer les changements climatiques et leurs effets. Ainsi, l'année 2015 jusqu'à la COP21 et après, sera ponctuée pour la Confédération paysanne de divers événements et mobilisations qui permettront de porter le projet d'agriculture paysanne et les solutions que nous, paysan-ne-s, avons pour changer un système à bout de souffle. La mobilisation à Paris en décembre 2015 doit constituer un réel contre-pouvoir à la COP21 et renforcer le mouvement pour le climat.

La Confédération paysanne est partie prenante de la Coalition Climat21⁸, et s'associe à la mobilisation Alternatiba⁹. La COP21 et tous les moments militants qui précéderont et suivront seront l'occasion pour les paysans, paysannes, jeunes, femmes et tous les citoyens du monde entier, de se retrouver, d'engager de nouvelles batailles communes, et de partager leurs nouvelles victoires.

⁸ <http://coalitionclimat21.org/>

⁹ <https://alternatiba.eu/>

